

Valérie Mréjen (artiste)

J'ai les cheveux longs avec une frange et la raie au milieu, je vais au collège un sac US sur le dos. Mon père m'a donné ses pulls qu'il ne met plus : un col V gris avec des jacquards en losanges, et un autre bleu foncé à grosses mailles. Je les porte sur des T-shirts en coton, ou des polos dont je laisse un seul bouton ouvert. Je n'ai pas beaucoup de chaussettes et certaines sont trouées. J'ai quelques paires en coton blanc avec un liseré bleu et rouge (dites "de tennis") et deux ou trois de Burlington, des bleues, des jaunes et des rose pâle. (J'ai dû me renseigner longtemps avant de savoir où les trouver). Il me semble que celles-ci viennent de chez Western Aousse, où l'on achète aussi des bandanas. Je porte toujours un jean usé beaucoup trop long, dont je replie deux fois le bas au-dessus du pied. Lorsqu'il m'arrive de le nettoyer, je trouve un tas de poussière et de saletés à l'intérieur du revers. J'ai des Stan Smith aux pieds, que je passe au cirage blanc quand elles deviennent trop sales (c'est une sorte de stick avec un bout en éponge à appliquer directement, mais ça n'est pas le même blanc que le cuir d'origine). Après cela, elles paraissent encore plus vieilles. On a l'impression qu'elles ont été peintes à la chaux. Entre les deux pulls de mon père, je préfère le bleu nuit, car il est plus rigide et forme une sorte de coque. Il se porte long, par-dessus le pantalon, et sa forme en poire dessine une silhouette inédite. Grâce à son côté "baggy", il camoufle les fesses et donne un petit côté garçon. Comme ça, on peut imaginer que je suis maigre en dessous. Avec les séjours linguistiques, ma garde-robe évolue. Je rapporte d'Allemagne un grand foulard en coton avec des franges autour, et d'Angleterre quelques écharpes indiennes 100 % soie violettes et roses. C'est toujours la même base, jean, pull de mon père et Stan Smith, mais rehaussés d'une étoffe de couleur. Le foulard en

coton se porte plié en triangle avec la pointe en bas, les deux extrémités croisées derrière la nuque et attachées devant. Ainsi, les franges pendouillent comme une crinière de cheval. L'un des foulards indiens est très long, ce qui me permet de faire plusieurs tours. Cet harmonieux carcan coloré se marie bien avec le camaïeu du pull

gris. Le pull se porte sans autre vêtement par-dessus, en monocouche. J'ai un merveilleux parfum à la pêche rapporté d'Angleterre, dont une seule goutte dégage autant que le flacon

entier. Il sent si fort que ça embaume la pêche partout. Mes vêtements sont totalement imprégnés de cette odeur. J'ai aussi quelques bijoux pour les jours habillés ; des boucles d'oreilles achetées au ski et un collier façon artisanat local, fait de trois perles en terre cuite enfilées sur un cordon en cuir. Les boucles d'oreilles pendentives sont composées d'une chaînette métallique à laquelle est accroché un ovale de résine rehaussé d'une petite fleur séchée. Les jours où je me sens jolie, je porte le foulard violet avec mes boucles d'oreilles.

Pour tout ce qui est culottes, je porte surtout du coton blanc, simple et pratique. On les commande par cinq chez La Redoute. (Les polos aussi sont vendus à plusieurs avec un choix de couleurs différentes.) Elles sont coupées taille basse et très peu échan-crées sur la cuisse. Elles deviennent grises à force de passer au lavage et se décousent peu à peu aux coutures. Les galons commencent à se détacher par endroits. Ma mère m'em-mène acheter un soutien-gorge dans une boutique de lingerie. Cela faisait longtemps que j'attendais ce jour, mais je me sens gênée d'entendre parler de profondeur de bonnets et de tour de poitrine. Elle m'ac-compagne dans une cabine dont la lumière au néon accentue mon malaise. Je me vois, ronde et flasque, affublée de cet objet ardemment convoité pendant de longues semaines, qui me fait maintenant ressembler à une pute.

Elle m'en prend deux, blancs avec des motifs de dentelle qui font, paraît-il, très jeune fille. Je ne veux pas porter le sac du magasin dans la rue. En rentrant à la maison, je regarde mes bijoux disposés en pagaille dans leurs petits paniers à gigogne en osier.

Dernier ouvrage paru : Mon grand-père (Allia).

